

POURQUOI LE PANTALON NE SERAIT-IL PAS L'EMBLÈME DE L'HOMME ?

LA SEULE PREUVE EFFICACE



I Pour le docteur.

II Pour le musicien.

III Pour l'avocat.

IV Pour le barbier.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES  
DLXXX

DANS LES BOIS

Au printemps, l'oiseau naît et chante ;  
N'avez-vous pas ouï sa voix ?...  
Elle est pure simple et touchante,  
La voix de l'oiseau — dans les bois !

L'été, l'oiseau cherche l'oiselle ;  
Il aime, et n'aime qu'une fois.  
Qu'il est doux, paisible et fidèle,  
Le nid de l'oiseau — dans les bois !

Puis quand vient la saison brumeuse,  
Il se tait avant les temps froids.  
Hélas ! qu'elle doit être heureuse,  
La mort de l'oiseau — dans les bois !

GERARD DE NEURAL.

INSTANTANÉS

LVII

ARÈNES ESPAGNOLES

César, Regatero !  
César, un superbe tigre du Bengale !  
Regatero, un taureau andalou, frais émoulu des pâturages de Lérída.  
Il est trois heures de l'après-midi ; un appel de trompette vient d'avertir le public que le moment solennel est arrivé et les fourgons contenant les combattants sont amenés près de la grande cage de fer dressée au milieu de l'arène.

Regatero, le premier introduit, parcourt la cage en tous sens, dressant fièrement la tête, frappant le sol du pied.

Mais le tigre vient de bondir et, avec un rugissement terrible qui fait courir, sur la foule anxieuse, un même et intense frisson, se précipite sur le taureau.

Il a su éviter les terribles cornes ; cramponné sous le ventre de son adversaire, ses dents sont clouées, ses griffes plongées dans les flancs de l'animal étonné.

Une minute, — un siècle, — le taureau, replié sur ses jarrets, semble perdu ; c'en est fait, semble-t-il, de Regatero ; le monstre boit son sang !

Mais il se redresse, se secoue violemment et, de ses pieds, fait lâcher prise à César qui roule dans le sable.

D'un terrible coup de corne, le félin est lancé au plafond de la cage ; il retombe à terre, assommé, est ressaisi et lancé, avec la même violence, six fois de suite. Le voilà, pantelant, les reins brisés.

Le taureau, immobile, flaire son ennemi.

Tout à coup le tigre se redresse, saisit, de ses crocs aigus, le muflle de Regatero, tandis qu'il le déchire de ses griffes terribles. Mais le tigre, abandonnant prise, est furieusement piétiné. Sur les puissantes cornes du taureau, il est lancé, relancé dans les airs, — comme une balle, — jusqu'à ce que, épuisé, il retombe lourdement, les quatre pattes étendues.

Cette fois il est bien mort.

Et, la cage ouverte, Regatero s'élançait dans l'arène, humant l'air, frénétiquement applaudi par la foule en délire.

SILVIO.

Calinard est au plus mal avec sa belle-mère laquelle, de son côté, prétend que son gendre est capable de tout, même d'un crime, pour se débarrasser d'elle. La semaine dernière, comme elle dinait chez lui, elle se donne une indigestion et l'accuse de l'avoir voulu empoisonner.

—Sapristi ! s'écrie Calinard exaspéré, je demande que l'on fasse immédiatement votre autopsie pour prouver que vous vous trompez affreusement.

PRÉCOCE ANALOGISTE

Le professeur. — Dans quelle famille d'animaux placez-vous l'homme ?

L'élève. — Dans les ruminants, m'sieu !

Le professeur. — Comment cela ?

L'élève. — Parce qu'il est sujet aux rhumes.

II. LE MÉRITAIT BIEN

Le magistrat. — Quelle est l'accusation portée contre le prisonnier ?

La plaignante (une jolie fille, en rougissant très fort). — S'il vous plaît, Votre Honneur, cet homme m'a embrassée dans la rue.

Le magistrat (la regardant fixement) — Il vous

a embrassée, dites vous ?

La plaignante. — Oui, Votre Honneur.

Le magistrat. — Et combien de fois vous a-t-il embrassée, mademoiselle ?

La plaignante. — Seulement une fois, Votre Honneur.

Le magistrat (sursautant sur son siège). — Rien qu'une fois ! Le fou. Six mois. A une autre cause, greffier.

CE QU'UN BÉBÉ EST CAPABLE DE FAIRE

Il peut user une paire de chaussures en vingt-quatre heures.

Il peut forcer son père à faire constamment des annonces afin d'avoir une bonne.

Il peut occuper simultanément les deux côtés du plus grand lit existant.

Il peut donner l'impression exacte d'un démon au moment même où sa mère voudrait montrer "le joli bébé qu'elle possède".

Il peut faire parler, au célibataire occupant la chambre voisine, un langage tel, que s'il le répétait dans la rue, il en aurait au moins pour deux ans.

Il est capable de dormir les poings fermés, comme un ange, et s'éveiller juste au moment où son père et sa mère partent pour le théâtre, puis rester en cet état jusqu'à la fin du 5e acte.

COMME UN CHEVAL

Le tramp Jailaplemme (tout en sueur). — Ah, bon Dieu ! Ce que j'ai été occupé, ce matin.

Le tramp Danslescoïns (ivré lula). — Toi, occupé ?

Le tramp Jailaplemme. — Oui, occupé et toute la matinée encore. Comme un cheval, quoi.

Le tramp Danslescoïns (de plus en plus ivré lula). — Je voudrais bien savoir ce que tu as pu faire, toi, toute une matinée.

Le tramp Jailaplemme. — Je me suis reposé.

UNE IDYLLE DANS LA RUE



Des flots d'harmonie coulaient. Toute une foule jeune se levait au plaisir de la danse. Soudain, l'air, "lui" et "elle," ne voyaient, n'entendaient rien.  
Elle (baissant timidement les yeux). — Oh ! Louis. Refuserais-tu quelque chose à ton ange, s'il te demandait une faveur ?  
Lui (dans le septième ciel). — Louis n'a jamais rien pu refuser à son Hortense. Que veux-tu ?  
Elle (avec effusion). — Oh, mon Louis, demande au musicien de jouer la "marche du mariage."